Jules Elysard

**La Réaction en Allemagne : Fragment par un Français**

*Deutsche Jahrbücher für Wissenschaft und Kunst,*

N° 247-251, 14 et 21 octobre 1842

(Traduction : Jean Barrué)

D’après sa nature et son principe, le parti démocratique aspire à l’universel, mais d’après son existence en tant que parti, il est seulement quelque chose de particulier – le négatif – s’opposant à quelque chose de particulier – le positif. Toute l’importance et toute la force irrésistible du négatif consistent dans l’anéantissement du positif, mais, en même temps que le positif, le négatif court à sa ruine, en raison de sa nature particulière, imparfaite et inadaptée à son essence. Le parti démocratique n’existe pas en tant que tel dans la plénitude de son affirmation, mais seulement comme la négation du positif : c’est pourquoi il doit, dans cette forme imparfaite, disparaître en même temps que le positif, pour renaître spontanément sous une forme régénérée et dans la plénitude vivante de son être. Ainsi le parti démocratique se change en lui-même et cette transformation n’est pas seulement quantitative, elle n’est pas un simple élargissement de son existence actuelle imparfaite ; Dieu nous en préserve ! Car un tel élargissement conduirait à un aplatissement universel et le terme final de l’histoire serait un néant absolu. Cette transformation est, au contraire, qualitative, c’est une révélation qui vit et qui apporte la vie, c’est un nouveau ciel et une nouvelle terre, une monde jeune et magnifique, dans lequel toutes les dissonances actuelles se résoudront en une unité harmonieuse.

Il est impossible de corriger les imperfections du parti démocratique en mettant un terme [*aufheben*] au caractère exclusif de son existence en tant que parti par une apparente conciliation [*Vermittlung*] avec le positif : ce seraient là de vains efforts car le positif et le négatif sont une fois pour toutes incompatibles. Le négatif, pour autant qu’on l’isole de son opposition [*Gegensatz*] au positif et qu’on le considère en soi, paraît être sans substance et sans vie. Cette inconsistance apparente est même le reproche capital que les positifs font aux démocrates : ce reproche ne repose que sur un malentendu, car le négatif ne peut être pris isolément – il ne serait alors absolument rien ! – mais seulement dans son opposition au positif ; tout son être, son contenu, sa vitalité tendent à la destruction du positif. « La propagande révolutionnaire, dit le Pentarque, est de par sa nature intime la négation des institutions existantes de l’Etat, car son caractère le plus authentique ne peut lui assigner d’autre programme que la destruction de tout ce qui existe. » Mais alors est-il possible que le négatif, dont toute la vie n’a pour mission que de détruire puisse apparemment s’accorder avec ce que sa nature intime l’oblige à détruire ? Seuls peuvent le penser ces gens sans flamme et sans énergie qui ne se font aucune idée sérieuse du positif et du négatif. (…)

Je soutiens, au contraire, que jamais encore les contradictions n’ont été aussi aiguës qu’à présent ; j’affirme l’éternelle contradiction qui dure depuis toujours, mais qui, au cours de l’histoire, n’a fait que croître et se développer, cette contradiction entre la liberté et la non-liberté a pris son essor dans notre temps si analogue aux périodes de décomposition du monde païen et a atteint son apogée ! N’avez-vous pas lu sur le fronton de ce temple de la Liberté élevé par la Révolution ces mots mystérieux et terribles : Liberté, Egalité, Fraternité ? Ne savez-vous pas et ne sentez-vous pas que ces mots signifient la destruction totale du présent ordre politique et social ? N’avez-vous jamais entendu parler des tempêtes de la Révolution ? Ne savez-vous pas que Napoléon, ce prétendu vainqueur des principes démocratiques, a, en digne fils de la Révolution, répandu dans toute l’Europe, de sa main victorieuse, ces principes égalitaires ? Peut-être ignorez-vous tout de Kant, Fichte, Schelling et Hegel, et ne savez-vous vraiment rien d’une philosophie qui, dans le monde intellectuel, a établi ce principe de l’autonomie de l’esprit, identique au principe égalitaire de la Révolution ? Ne comprenez-vous pas que ce principe est en contradiction absolu avec toutes les religions positives actuelles, avec les Eglises existantes ?

« Oui, me répondrez-vous, mais ces contradictions sont tout juste de l’histoire ancienne ; en France même la révolution a été vaincue par le sage gouvernement de Louis Philippe, et c’est Schelling lui-même qui a triomphé tout récemment de la philosophie moderne, alors qu’il était un de ses plus grands fondateurs. Partout maintenant et dans toutes les sphères de la vie, la contradiction est résolue ! » Et vous croyez vraiment à cette résolution, à cette victoire sur l’esprit révolutionnaire ? Etes-vous donc aveugles et sourds ? N’avez-vous ni yeux, ni oreilles pour percevoir ce qui progresse autour de vous ? (…)

Mais d’autre part se manifestent autour de nous des phénomènes précurseurs : ils sont le signe que l’esprit, cette vieille taupe, a achevé son travail souterrain et qu’il va bientôt réapparaître pour rendre sa justice. Il se forme partout, et surtout en France et en Angleterre, des associations d’un type à la fois socialiste et religieux, qui, entièrement à l’écart du monde politique actuel, puisent leur vitalité à des sources nouvelles et inconnues, se développent et se propagent en secret. Le peuple, la classe des pauvres gens qui forme sans aucun doute l’immense majorité de l’humanité, cette classe dont on a déjà reconnu les droits en théorie, mais que sa naissance et sa situation ont jusqu’à présent condamnée à la misère et à l’ignorance et par là même à un esclavage de fait, cette classe qui constitue le peuple proprement dit, prend partout une attitude menaçante ; elle commence à dénombrer ses ennemis, dont les forces sont inférieures aux siennes, et à réclamer la mise en vigueur effective de ses droits que tous lui ont déjà reconnus. (…)

Ayons donc confiance dans l’esprit éternel qui ne détruit et n’anéantit que parce qu’il est la source insondable et éternellement créatrice de toute vie. La volupté de détruire est en même temps une volupté créatrice !

(Texte intégrale en ligne à : http://www.anarkhia.org/article.php?sid=2318)